

Deux réseaux médiévaux et modernes

Responsable d'opérations

Sandrine Claude

Rue du Bon-Pasteur

Les travaux de voirie sont souvent l'occasion de redécouvrir des réseaux anciens, abandonnés ou toujours actifs, et dont on peut alors constater la complexité et l'adaptation opportuniste aux systèmes préexistants. C'est à un effondrement souterrain et aux travaux de restauration qu'il a occasionnés, que l'on doit ainsi la découverte, en 2010, dans la rue du Bon-Pasteur, d'un étonnant réseau d'aqueducs et d'égouts pluviaux ressortissant aux périodes médiévale et moderne. Étonnant par ses dispositions et son déploiement en profondeur sur plus de 3,20 m, cet ensemble ne l'est, en réalité, pas tant sur un plan chronologique, puisque la rue du Bon-Pasteur, qui reprend le tracé du decumanus maximus antique, est l'une des plus anciennes de la ville et l'on pouvait s'attendre, ici, à la mise en place précoce d'équipements nécessaires à la gestion des eaux. L'affleurement du sol naturel, soit à peine 0,30 m sous la chaussée actuelle, explique la disparition des niveaux de voirie anciens dont n'ont été conservés que les ouvrages excavés.

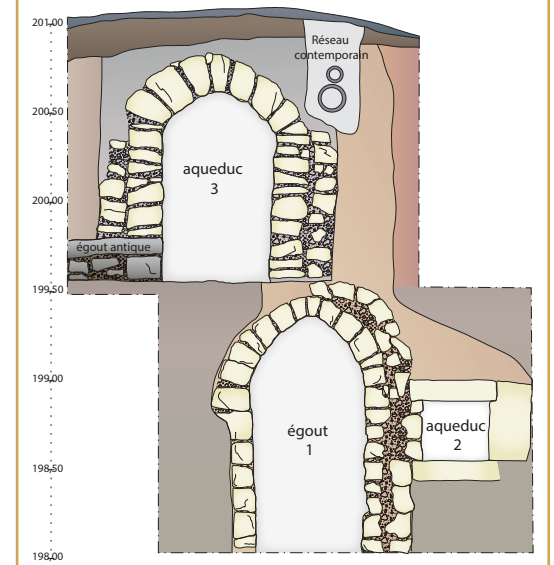
Un possible réseau de la fin du Moyen Âge

Outre la présence de l'égout antique sur ce segment du decumanus, les recherches ont surtout révélé les aménagements qui lui ont succédé et qui constituent l'originalité des réseaux de la rue du Bon-Pasteur (568). Il s'agit d'une double conduite maçonnée associant un égout d'1,60 m sur 0,70 m (égout 1), voûté d'un berceau brisé, à un aqueduc de section presque carrée (0,36 x 0,40 m) accolé à son flanc sud (aqueduc 2) (569). Leur tracé est/ouest sur l'emprise de la zone de fouille, s'infléchit, en amont et en aval, pour s'aligner sur l'axe nord-est/sud-ouest de la rue (570).

Installées dans la même tranchée de fondation, ces deux structures ont entaillé, sur plus de 3,20 m de profondeur, le substrat rocheux qui, plus à l'est, constitue les parois latérales de l'égout. Bien que contemporaines, elles affectent des modes de construction différents (571) : l'égout monté à l'aide de matériaux hétéroclites (lauzes, silex, calcaire coquillier, pierre froide, molasse, safre, galets de rivière), peu ou pas travaillés, présente une mise en œuvre sommaire, tandis qu'un soin tout particulier a été apporté à l'aqueduc doté d'un dallage de fond et de couverture en pierre de taille, dont les parois ont été étanchées par un enduit et un jointoiement au mortier hydraulique. Un tel traitement ainsi que la surélévation de la base de l'aqueduc de 0,80 m par rapport à la celle de l'égout, étaient manifestement destinés à prévenir toute contamination d'un réseau à l'autre.



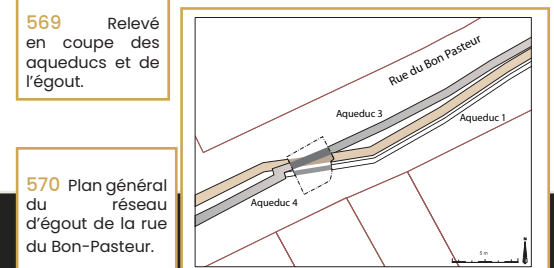
568 Vestiges de l'égout decuman piégés dans les maçonneries médiévales et modernes.



569 Relevé en coupe des aqueducs et de l'égout.



571 Égout pluvial et aqueduc de la fin du Moyen Âge.



570 Plan général du réseau d'égout de la rue du Bon-Pasteur.

Il n'a pas été possible de dater cet ensemble de collecteurs, calé entre l'Antiquité et la Période moderne. Cependant un faisceau d'indices pourrait orienter sa chronologie sur la fin du Moyen Âge, ce qui en fait les seuls réseaux d'eau médiévaux urbains répertoriés, à ce jour, à Aix. L'association d'un conduit réservé aux eaux usagées et pluviales et d'un autre pour les eaux propres, répond, en effet, à deux préoccupations constantes de la fin du Moyen Âge : la gestion des eaux sales, d'une part, et l'accroissement des besoins en eaux de consommation, d'autre part, qui amènent alors les communautés à moderniser leurs équipements. Aix ne semble pas être restée à l'écart de ce mouvement. Après le milieu du XVe siècle, en effet, la mention de collecteurs publics se déversant à l'ouest, dans les fossés de la ville au niveau du cours Sextius, atteste ainsi l'existence de ce type d'aménagement, sans toutefois garantir que l'un ou l'autre correspond bien l'égout de la rue du Bon-Pasteur. La fin du XVe siècle et le suivant ont également livré plusieurs devis pour la construction d'aqueducs alimentant les fontaines de la ville, dont les dispositions, avec des dimensions sensiblement supérieures, s'apparentent à celles de l'aqueduc 2.

Suivant le pendage de la rue, les deux canalisations étudiées trouvaient leurs débouchés à l'ouest. Si l'on peut légitimement supposer un déversement de l'égout 1 dans les fossés de la ville, la conduite d'eau propre pourrait, compte tenu de sa position sur le flanc sud de l'égout, avoir alimenté un puits ou une fontaine du quartier des Cordeliers.

Renforcement du réseau à l'Époque moderne

Susceptibles de remonter à la fin du Moyen Âge, l'égout 1 et l'aqueduc 2 étaient toujours en usage, connus et entretenus, lorsque deux nouvelles canalisations bâties – les aqueducs 3 et 4 – se sont greffées sur leurs tracés. Si l'aqueduc 2 est alors détruit, l'égout qui lui était associé est, quant à lui, totalement intégré au nouveau réseau souterrain qui se développe, à présent, sur deux niveaux (572).

En amont, l'aqueduc 3 s'aligne sur l'axe central de la rue du Bon-Pasteur. Légèrement décalé vers le nord, ce boyau maçonné et voûté en berceau plein-cintre d'1,10 m de hauteur dans l'œuvre pour 0,60 m de large, a été partiellement implanté sur l'égout 1 sous-jacent qui garde sa fonction de collecteur : des tuyaux de terre cuite transversaux, insérés à la base de l'aqueduc 3, permettaient, en effet, l'évacuation des eaux de suintement ou de ruissellement vers l'égout 1.

En aval de la zone fouillée, l'aqueduc 3 enjambe l'ancien égout au moyen d'un tracé en baïonnette, pour se reporter sur la moitié sud de ce conduit et se jeter dans l'aqueduc 4. Un regard circulaire a été ménagé au croisement des trois canalisations (573).

Pour toutes ces structures, les maçons ont eu recours aux matériaux les plus divers, calcaire coquillier, pierre froide, lauzes, galets, molasse, safre et silix comme pour l'égout 1, mais également à la terre cuite et même aux plâtres de récupération, le plus souvent non travaillés, mais dont la mise en œuvre rapide à l'aide de coffrages et à grand renfort de mortier, a abouti à la création de conduits maçonnés relativement réguliers et, somme toute, résistants au temps.

Manifestement dicté par la nécessité de maintenir en activité l'égout collecteur 1 préexistant, ce dispositif complexe se substitue à l'aqueduc 2, pour alimenter en eau propre les quartiers situés au sud-ouest de la rue du Bon-Pasteur. Dans ce système, les nouvelles conduites maçonnées étaient équipées de canalisations de terre cuite, ou bornelage, qui convoyaient des eaux propres captées au niveau de l'archevêché, jusqu'au couvent des Cordeliers via le puits de la place des Fontètes.

Porté en 1763 sur le plan de la ville dressé par l'architecte Vallon, ce réseau d'adduction d'eau est antérieur à cette date.

572 Réseaux médiévaux et modernes.



573 Jonction des égouts médiévaux et modernes, en aval de la zone de fouille. En arrière-plan se profile l'égout 4.

